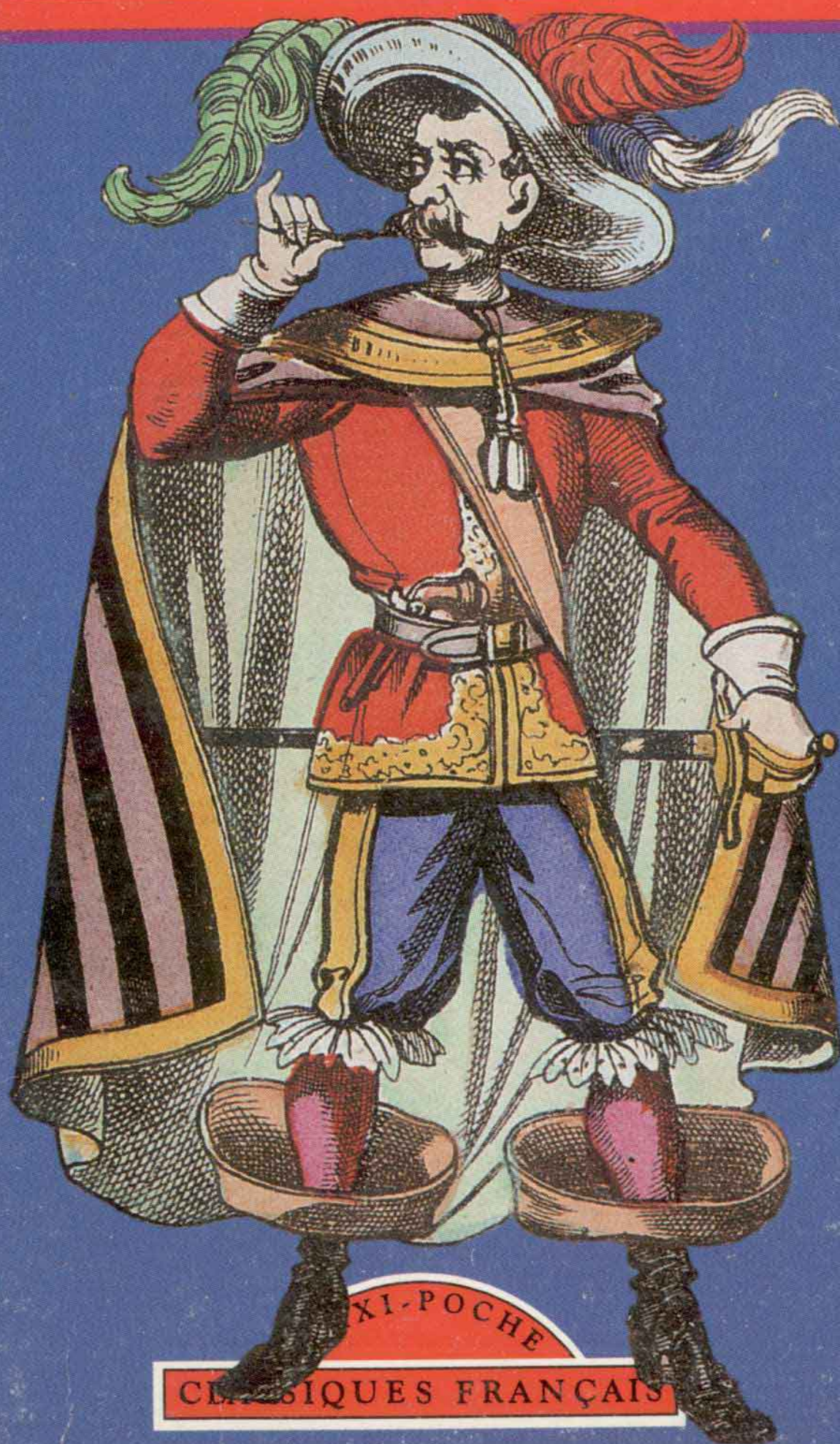


THÉOPHILE
GAUTIER

Le Capitaine Fracasse



XI-POCHE
CLASSIQUES FRANÇAIS

LE CAPITAINE FRACASSE

江苏工业学院图书馆
藏书章

THÉOPHILE GAUTIER

*Le capitaine
Fracasse*

THÉOPHILE GAUTIER (1811-1872)

Fils d'un fonctionnaire en poste à Tarbes, dans les Pyrénées, Théophile Gautier y voit le jour en 1811. Trois ans plus tard, la famille monte à Paris. Au lycée, Théophile Gautier a pour condisciple Gérard de Nerval ; ils resteront amis jusqu'à la mort tragique du second. Avec lui il découvre les écrivains anglais, Shakespeare, Byron, Walter Scott, et fréquente les ateliers des peintres.

Théophile a décidé d'être artiste, et hésite entre la peinture et la poésie. Sa rencontre, en 1829, avec Victor Hugo, le fait opter pour la poésie. En 1830 il fait paraître, à compte d'auteur, ses premières *Poésies* et fait, dans les salons et les théâtres, où ses cheveux longs et son gilet rouge vermillon ne passent inaperçus, ses débuts de dandy.

En 1836, son premier roman, *Mademoiselle de Maupin*, fait scandale, à cause de sa préface, où il s'en prend violemment aux critiques littéraires, qu'il traite de « crétins, d'imbéciles et de goitreux », tout en affirmant « tout ce qui utile est laid ». Pour gagner de l'argent et entretenir famille et maîtresses, il collabore à *La Presse*, le premier grand journal populaire français fondé par Emile de Girardin ; toute sa vie, pour tenir son train de vie, il devra « tirer à la ligne » dans divers journaux, comme grand reporter, critique d'art ou de théâtre. C'est en écrivant des livrets d'opéra qu'il tombe amoureux de la danseuse Carlotta Grisi, mais c'est avec la sœur de cette dernière qu'il aura deux filles, qui toutes deux épouseront des poètes. Judith, qui sera elle aussi romancière, et dont la beauté inspirera et Victor Hugo et

Wagner, sera la première femme à siéger à l'académie Goncourt.

Grand voyageur, il visite l'Espagne, l'Algérie, la Grèce, l'Italie, la Russie, tirant de ses périples reportages et récits. Son recueil de poèmes *Émaux et Camées*, publié en 1852, est un succès : de nombreux poètes, parmi lesquels les Parnassiens, et Baudelaire (qui lui dédiera *Les Fleurs du Mal*) se réclameront de cet ouvrage. Mais son renom ne suffit pas pour rembourser ses créanciers...

En 1858, année de la parution du *Roman de la momie*, il s'installe, en bordure de Paris, dans un villa qui deviendra le point de ralliement de tous les artistes de son temps : les romanciers Flaubert et Dumas fils, les poètes Hérédia et Théodore de Banville, le dessinateur Gustave Doré... Son *Capitaine Fracasse*, publié en feuilleton en 1863, est un succès public. Pourtant Théophile Gautier, dont l'érudition et le talent sont unanimement reconnus voit, à plusieurs reprises, sa candidature à l'Académie française repoussée.

Le révolutionnaire littéraire s'est assagi, le « bon Théo », ainsi que l'on surnommé ses amis à cause de sa générosité proverbiale est devenu un notable des lesttres. La princesse Mathilde Bonaparte l'a nommé son bibliothécaire personnel pour le seul plaisir de sa conservation... Avec la chute de l'Empire, en 1870, il perd la pension qui le faisait vivre. Sa compagne l'a quitté, ses filles se sont mariées.

C'est désormais un vieil homme malade, ayant du mal à se déplacer, et assisté de ses deux sœurs, mais toujours cigare aux lèvres que les jeunes poètes vont visiter. Il a entrepris une *Histoire du romantisme* (qui restera inachevée) quand il s'éteint, le 23 octobre 1872, cinq ans après son ami et admirateur Baudelaire, qui l'avait désigné comme le « parfait magicien es-lettres françaises ».

Dans l'édition de 1883, les *Œuvres complètes* de ce génie foisonnant pour qui l'art, c'était la vie, comprennent 34 volumes, et c'est en lisant *Les Grotesques*, où Gautier réhabilitait des poètes de l'époque de Louis XIII, qu'Edmond Rostand aura l'idée de son *Cyrano de Bergerac*.

I

LE CHÂTEAU DE LA MISÈRE

Sur le revers d'une de ces collines décharnées qui bossuent les Landes, entre Dax et Mont-de-Marsan, s'élevait, sous le règne de Louis XIII, une de ces gentilhommières si communes en Gascogne, et que les villageois décorent du nom de château.

Deux tours rondes, coiffées de toits en éteignoir, flanquaient les angles d'un bâtiment, sur la façade duquel deux rainures profondément entaillées trahissaient l'existence primitive d'un pont-levis réduit à l'état de sinécure par le nivelage du fossé, et donnaient au manoir un aspect féodal, avec leurs échauguettes en poivrière et leurs girouettes à queue d'aronde. Une nappe de lierre enveloppant à demi l'une des tours tranchait heureusement par son vert sombre sur le ton gris de la pierre déjà vieille à cette époque.

Le voyageur qui eût aperçu de loin le castel dessinant ses faîtages pointus sur le ciel, au-dessus des genêts et des bruyères, l'eût jugé une demeure convenable pour un hobereau de province ; mais, en approchant, son avis se fût modifié. Le chemin qui menait de la route à l'habitation s'était réduit, par l'envahissement de la mousse et des végétations parasites, à un étroit sentier blanc semblable à un galon terni sur un manteau râpé. Deux ornières remplies d'eau de pluie et habitées par des grenouilles témoignaient qu'anciennement des voitures avaient passé par là ; mais la sécurité de ces batraciens montrait une longue possession et la certitude de n'être pas dérangés. — Sur la bande frayée à travers les mauvaises herbes, et détrempée par une averse récente, on

ne voyait aucune empreinte de pas humain, et les brindilles de broussailles, chargées de gouttelettes brillantes, ne paraissaient pas avoir été écartées depuis longtemps.

De larges plaques de lèpre jaune marbraient les tuiles brunies et désordonnées des toits, dont les chevrons pourris avaient cédé par places ; la rouille empêchait de tourner les girouettes, qui indiquaient toutes un vent différent ; les lucarnes étaient bouchées par des volets de bois déjeté et fendu. Des pierrailles remplissaient les barbacanes des tours ; sur les douze fenêtres de la façade, il y en avait huit barrées par des planches ; les deux autres montraient des vitres bouillonnées, tremblant, à la moindre pression de la bise, dans leur réseau de plomb. Entre ces fenêtres, le crépi, tombé par écailles comme les squames d'une peau malade, mettait à nu des briques disjointes, des moellons effrités aux pernicieuses influences de la lune ; la porte, encadrée d'un linteau de pierre, dont les rugosités régulières indiquaient une ancienne ornementation émoussée par le temps et l'incurie, était surmontée d'un blason fruste que le plus habile héraut d'armes eût été impuissant à déchiffrer et dont les lambrequins se contournaient fantasquement, non sans de nombreuses solutions de continuité. Les vantaux de la porte offraient encore, vers le haut, quelques restes de peinture sang de bœuf et semblaient rougir de leur état de délabrement ; des clous à tête de diamant contenaient leurs ais fendillés et formaient des symétries interrompues çà et là. Un seul battant s'ouvrait et suffisait à la circulation des hôtes évidemment peu nombreux du castel, et contre le jambage de la porte s'appuyait une roue démantelée et tombant en javelle, dernier débris d'un carrosse défunt sous le règne précédent. Des nids d'hirondelles oblitéraient le faite des cheminées et les angles des fenêtres, et, sans un mince filet de fumée qui sortait d'un tuyau de briques et se tortillait en vrille comme dans ces dessins de maisons que les écoliers griffonnent sur la marge de leurs livres de classe, on aurait pu croire le logis inhabité : maigre devait être la cuisine qui se préparait à ce foyer, car un soudard avec sa pipe eût produit des flocons plus épais. C'était le seul signe de vie que donnât la maison, comme ces mourants dont l'existence ne se révèle que par la vapeur de leur souffle.

En poussant le vantail mobile de la porte, qui ne

cédait pas sans protester et tournait avec une évidente mauvaise humeur sur ses gonds oxydés et criards, on se trouvait sous une espèce de voûte ogivale plus ancienne que le reste du logis, et divisée par quatre boudins de granit bleuâtre se rencontrant à leur point d'intersection à une pierre en saillie où se revoyaient un peu moins dégradées les armoiries sculptées à l'extérieur, trois cigognes d'or sur champ d'azur, ou quelque chose d'analogue, car l'ombre de la voûte ne permettait pas de les bien distinguer. Dans le mur étaient scellés des éteignoirs en tôle noircis par les torches, et des anneaux de fer où s'attachaient autrefois les chevaux des visiteurs, événement bien rare aujourd'hui, à en croire la poussière qui les souillait.

De ce porche, sous lequel s'ouvraient deux portes, l'une conduisant aux appartements du rez-de-chaussée, l'autre à une salle qui avait pu jadis servir de salle des gardes, on débouchait dans une cour triste, nue et froide, entourée de hautes murailles rayées de longs filaments noirs par les pluies d'hiver. Dans les angles de la cour, parmi les gravats tombés des corniches ébréchées, poussaient l'ortie, la folle-avoine et la ciguë, et les pavés étaient encadrés d'herbe verte.

Au fond, une rampe côtoyée de garde-fous en pierre ornés de boules surmontées de pointes, menait à un jardin situé en contrebas de la cour. Les marches rompues et disjointes faisaient bascule sous le pied ou n'étaient retenues que par les filaments des mousses et des plantes pariétaires ; sur l'appui de la terrasse avaient crû des jubarbes, des ravenelles et des artichauts sauvages.

Quant au jardin lui-même, il retournait doucement à l'état de hallier ou de forêt vierge. À l'exception d'un carré où se pommelaient quelques choux aux feuilles veinées et vert-de-grisées, et qu'étoilaient des soleils d'or au cœur noir, dont la présence témoignait d'une sorte de culture, la nature reprenait ses droits sur cet espace abandonné et en effaçait les traces du travail de l'homme qu'elle semble aimer à faire disparaître.

Les arbres non taillés projetaient en tous sens des branches gourmandes. Les buis, destinés à marquer le dessin des bordures et des allées, étaient devenus des arbustes, ne subissant plus le ciseau depuis de longues années. Des graines apportées par le vent avaient germé

au hasard et se développaient avec cette robustesse vivace, particulière aux mauvaises herbes, à la place qu'avaient occupée les jolies fleurs et les plantes rares. Les ronces, aux ergots épineux, se croisaient d'un bord à l'autre des sentiers et vous accrochaient au passage pour vous empêcher d'aller plus loin et vous dérober ce mystère de tristesse et de désolation. La solitude n'aime pas être surprise en déshabillé et sème autour d'elle toutes sortes d'obstacles.

Pourtant, si l'on eût persisté, sans redouter les égratignures des broussailles et les soufflets des branches, à suivre jusqu'au bout l'antique allée devenue plus obstruée et plus touffue qu'une sente dans les bois, on serait arrivé à une espèce de niche de rocaille figurant un antre rustique. Aux plantes semées jadis entre l'interstice des roches, telles qu'iris, glaïeuls, lierre noir, il s'en était ajouté d'autres, persicaires, scolopendres, lambruches sauvages qui pendaient comme des barbes, et voilaient à demi une statue de marbre représentant une divinité mythologique, Flore ou Pomone, laquelle avait dû être fort galante en son temps et faire honneur à l'ouvrier, mais qui était camarade comme la Mort, ayant le nez cassé. La pauvre déesse portait en sa corbeille, au lieu de fleurs, des champignons moisissés et d'aspect vénéneux ; elle-même semblait avoir été empoisonnée, car des taches de mousse brune tиграient son corps jadis si blanc. À ses pieds croupissait, sous une couche verte de lentilles d'eau dans une conque de pierre, une flaque brune, résidu des pluies ; car le mufle de lion, qu'on pouvait encore discerner au besoin, ne vomissait plus d'eau, n'en recevant pas des conduits bouchés ou détruits.

Ce cabinet grotesque, comme on disait alors, témoignait, tout ruiné qu'il était, d'une certaine aisance disparue et du goût pour les arts des anciens possesseurs du castel. Convenablement décrassée et restaurée, la statue eût laissé voir le style florentin de la Renaissance à la manière des sculpteurs italiens venus en France à la suite de maître Roux et du Primatice, époque probable des splendeurs de la famille maintenant déchue.

La grotte s'appuyait à une muraille verdie et salpêtrée, où s'entrecroisaient encore des restes de treillages rompus et destinés sans doute à masquer les parois du mur, lors de sa construction, sous un rideau de plantes grim-

pantes et feuillues. Cette muraille, à peine visible à travers les frondaisons désordonnées des arbres démesurément grandis, fermait le jardin de ce côté. Au-delà s'étendait la lande avec son horizon triste et bas pom-melé de bruyères.

En revenant vers le castel, on apercevait la façade opposée plus ravagée et plus dégradée que celle qui vient d'être décrite, les derniers maîtres ayant tâché de garder au moins l'apparence, et concentré leurs faibles ressources sur ce côté.

Dans l'écurie, où vingt chevaux eussent pu tenir à l'aise, un maigre bidet, dont la croupe saillait en protubérances osseuses, tirait d'un râtelier vide quelques brins de paille du bout de ses dents jaunes et déchaussées, et de temps en temps tournait vers la porte un œil enchâssé dans une orbite au fond de laquelle les rats de Mont-faucon n'eussent pas trouvé le plus léger atome de graisse. Au seuil du chenil, un chien unique, flottant dans sa peau trop large où ses muscles détendus se dessinaient en lignes flasques, sommeillait le museau posé sur l'oreiller peu rembourré de ses pattes ; il paraissait tellement habitué à la solitude du lieu, qu'il avait renoncé à toute surveillance, et ne s'inquiétait point, comme les chiens, même assoupis, ont coutume de le faire, au moindre bruit qui se fait entendre.

Lorsqu'on voulait pénétrer dans l'habitation, on rencontrait un énorme escalier à rampe de bois taillée en balustre. Cet escalier n'avait que deux paliers, le logis ne renfermant pas plus de deux étages. — Il était en pierre jusqu'au premier, en briques et en bois à partir de là. Sur les murs, des grisailles dévorées par l'humidité semblaient avoir voulu simuler le relief d'une architecture richement ornée, avec les ressources du clair-obscur et de la perspective. On y devinait encore une suite d'Hercules terminés en gaine supportant une corniche à modillons d'où partait, en s'arrondissant, un berceau de treillages festonnés de pampres laissant apercevoir un ciel passé de couleur et géographié d'îles inconnues par l'infiltration des eaux de la pluie. Entre les Hercules, dans des niches peintes, se pavanaient des bustes d'empereurs romains et autres personnages illustres de l'histoire ; mais tout cela si vague, si fané, si détruit, si disparu, que c'était plutôt le spectre d'une peinture qu'une peinture réelle, et qu'il en faudrait parler avec des

ombres de mots, les vocables ordinaires étant trop substantiels pour cela. Les échos de cette cage vide semblaient tout étonnés de répéter le bruit d'un pas.

Une porte verte, dont la serge avait jauni et n'était plus retenue que par quelques clous dédorés, donnait passage dans une pièce qui avait pu servir de salle à manger aux temps fabuleux où l'on mangeait dans ce logis désert. Une grosse poutre divisait le plafond en deux compartiments rayés de soliveaux apparents, dont l'interstice avait été revêtu autrefois d'une couche de couleur bleue effacée par la poussière et les toiles d'araignée que la tête de loup n'allait jamais troubler à cette hauteur. Audessus de la cheminée de forme antique, un massacre de cerf dix cors épanouissait son bois, et, le long des murailles grimaçaient sur les toiles rembrunies des portraits enfumés représentant des capitaines cuirassés ayant leur casque à côté d'eux ou tenu par un page, et fixant sur vous des yeux profondément noirs seuls vivants dans leurs figures mortes ; des seigneurs en simarre de velours, la tête posée sur des rotondes roides d'empois comme des chefs de saint Jean-Baptiste sur des plats d'argent ; des douairières en costume à la vieille mode, effrayantes de lividité et prenant par la décomposition des couleurs, des apparences de stryges, de lamies et d'empouses. Ces peintures, faites par des barbouilleurs de province, prenaient de la barbarie même du travail un aspect hétéroclite et formidable. Quelques-unes étaient sans cadre ; d'autres avaient des bordures d'un or terni et rougi. Toutes portaient à leur angle le blason de la famille et l'âge du personnage représenté ; mais, que le chiffre fût bas ou élevé, il n'existait pas une différence bien appréciable entre ces têtes aux lumières jaunes, aux ombres carbonisées, enfumées de vernis et saupoudrées de poussière ; deux ou trois de ces toiles chancées et couvertes d'une fleur de moisissure présentaient des tons de cadavre en décomposition, et prouvaient, de la part du dernier descendant de ces hommes de race et d'épée, une indifférence complète à l'endroit des effigies de ses nobles aïeux. Le soir, cette galerie muette et immobile devait se transformer, aux reflets incertains des lampes, en une file de fantômes terrifiants et ridicules à la fois. Rien n'est plus triste que ces portraits oubliés dans ces chambres désertes ; reproductions à demi effacées elles-mêmes de formes depuis longtemps dissoutes sous terre.

Tels qu'ils étaient, ces fantômes peints étaient des hôtes bien appropriés à la solitude désolée du logis. Des habitants réels eussent paru trop vivants pour cette maison morte.

Au milieu de la salle figurait une table en poirier noirci, aux pieds tournés en spirales comme des colonnes salomoniques, que les tarets avaient piquée de milliers de trous, sans être troublés dans leur travail silencieux. Une fine couche grise, sur laquelle le doigt eût pu tracer des caractères, en couvrait la surface, et montrait qu'on n'y mettait pas souvent le couvert.

Deux dressoirs ou crédences de même matière, ornés de quelques sculptures et probablement achetés en même temps que la table à des époques plus heureuses, se faisaient pendant d'un côté de la salle à l'autre ; des faiences égueulées, des verreries disparates et deux ou trois rustiques figulines de Bernard Palissy représentant des anguilles, des poissons, des crabes et des coquillages émaillés sur un fond de verdure, garnissaient misérablement le vide des planches.

Cinq ou six chaises recouvertes de velours qui avait pu jadis être incarnadin, mais que les années et l'usage rendaient d'un roux pisseux, laissaient échapper leur bourre par les déchirures de l'étoffe et boitaient sur des pieds impairs comme des vers scazons ou des soudards éclopés s'en retournant chez eux après la bataille. À moins d'être un esprit, il n'eût point été prudent de s'y asseoir, et, sans doute, ces sièges ne servaient que lorsque le conciliabule des ancêtres sortis de leurs cadres venaient prendre place à la table inoccupée, et devant un souper imaginaire causaient entre eux de la décadence de la famille pendant les longues nuits d'hiver si favorables aux agapes de spectres.

De cette salle on pénétrait dans une autre un peu moins grande. Une de ces tapisseries de Flandre appelées «*verdures* » garnissait les murailles. Que ce mot tapisserie n'éveille en votre imagination aucune idée de luxe inopportun. Celle-ci était usée, élimée, passée de ton ; les lés décousus faisaient cent hiatus et ne tenaient plus que par quelques fils et la force de l'habitude. Les arbres décolorés étaient jaunes d'un côté et bleus de l'autre. Le héron, debout sur une patte au milieu des roseaux, avait considérablement souffert des mites. La ferme flamande, avec son puits festonné de houblon, ne

se discernait presque plus, et, de la figure blafarde du chasseur à la poursuite des halbrans, la bouche rouge et l'œil noir, apparemment d'un meilleur teint que les autres nuances, avaient seuls conservé le coloris primitif, comme un cadavre à la pâleur de cire dont on a vermillonné la bouche et ravivé les sourcils. L'air jouait entre le mur et le tissu détendu et lui imprimait des ondulations suspectes. Hamlet, prince de Danemark, s'il eût causé dans cette chambre, eût tiré son épée et piqué Polonius derrière la tapisserie en criant : « Un rat ! » Mille petits bruits, imperceptibles chuchotements de la solitude qui rendent le silence plus sensible, inquiétaient l'oreille et l'esprit du visiteur assez hardi pour pénétrer jusque-là. Les souris grignotaient faméliquement quelques bouts de laine à l'envers de la basse lisse. Les vers râpaient le bois des poutres avec un bruit de lime sourde, et l'horloge de la mort frappait l'heure sur les panneaux des boiseries.

Quelquefois un ais de meuble craquait inopinément, comme si la solitude ennuyée étirait ses jointures, et vous causait, malgré vous, un tressaillement nerveux. Un lit à colonnes en quenouille, fermé par des rideaux de brocatelle coupés à tous leurs plis et dont les ramages verts et blancs se confondaient dans une même teinte jaunâtre, occupait un coin de la pièce, et l'on n'eût osé en relever les pentes de peur d'y trouver dans l'ombre quelque larve accroupie ou quelque forme roide dessinant, sous la blancheur du drap, un nez pointu, dans des pommettes osseuses, des mains jointes et des pieds placés comme ceux des statues allongées sur des tombeaux ; tant les choses faites pour l'homme et d'où l'homme est absent prennent vite un air surnaturel ! On eût pu supposer aussi qu'une jeune princesse enchantée y reposait d'un sommeil séculaire comme la Belle au bois dormant, mais les plis avaient une rigidité trop sinistre et trop mystérieuse pour cela et s'opposaient à toute idée galante.

Une table en bois noir avec des incrustations de cuivre qui se détachaient, un miroir trouble et louche, dont le tain avait coulé, las de ne pas refléter de figure humaine, un fauteuil de tapisserie au petit point, ouvrage de patience et de loisir mené à fin par quelque aïeule, mais qui ne laissait plus discerner que quelques fils d'argent parmi les soies et les laines déteintes, complétaient